

Lapay Delphine
École, ô, mon école !



Delphine Lapaj

Ecole, ô mon école !

© Delphine Lapaj, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3819-5



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma fille adorée que j'aime malgré tout
To my beloved daughter I love despite everything*

*À mon ex-belle sœur qui s'est injustement envolée trop vite
Aux gens telles qu'elles sont
À tous ceux qui aiment encore tourner les pages d'un livre et
en humer l'odeur
À Florence*

Plénitude

Son index grassouillet effleurait la page du cahier au rythme si enjoué de la voix d'une enfant qui découvrait la lecture, la magie d'assembler des syllabes pour en faire du sens si simple qu'il fût « Mi- ni Loup est un fou. C'est un pe-tit loup tout fou».

Petite trombine, ses fossettes se creusaient au fur et à mesure que les phrases se déroulaient comme les écheveaux de laine dans Monsieur Tricotin.

La joie dans toute son innocence, sa splendeur, une joie fusionnelle que nous partagions tous les soirs sur la toile cirée de la table de la cuisine. Cela faisait partie de nos moments à nous durant lesquels nous ne nous posions aucune question, bercées par la musique des mots, imprégnées de l'odeur du repas. Ses grands yeux bleus s'écarquillaient et ses lèvres laissaient échapper un modeste « t'as vu maman comme je sais lire ? ! ! ».

Je lui souriais, radieuse, ravie de voir à quel point les plaisirs simples de la vie illuminaient son visage. Et puis, au pied de la chaise, il y avait son petit cartable «Chipie» où tout était ordonné, rangé, classé, avec la fameuse trousse achetée après tant d'hésitations et de réflexion au supermarché du coin.

Rien n'était négligé, rejeté, tout avait sa place dans un univers si magnifiquement scolaire: le classeur bleu pour l'expression écrite, la chemise vert clair pour les dessins, la chemise vert foncé pour les poésies... sans oublier les pantoufles afin de ne pas salir le lino de la salle de classe par les jours de pluie et surtout de neige épaisse.

Tout se faisait simplement, innocemment par l'intermédiaire de l'indispensable cahier de liaison où chaque évènement était programmé, où aucune information ne pouvait m'échapper: «j'irai au Carnaval te voir, j'irai au goûter de Noël, j'irai, oui, j'irai, je te promets que je serai là à te regarder parmi toutes ces frimousses, ces pleurs, ces pipis pressants, ces applaudissements qui n'en finissent pas... je serai là aussi souvent que je le

pourrai ».

Elle était contente, se sentait rassurée.

L'odeur des fournitures scolaires, des crayons de couleur fraîchement aiguisés, des couvertures plastique et des cahiers m'envahissait de bonheur à la limite de la sensualité; je me délectais de cet univers, mon univers depuis que j'étais enfant, celui de ma grand-mère, de mon père et le sien désormais. Générations qui s'enchaînaient et se déchaînaient, valeurs familiales qui se transmettaient au fil du temps, génétiquement, naturellement comme si cela devait être le cours normal des choses.

Sous un ciel d'été précoce, le portail de l'école crissait, toutes les bouilles se hissaient telles des grues surprises par un quelconque bruit; chacune attendait *la sienne*, sa maman «à moi» pour se ruer vers elle jusqu'à en tomber par terre sur le gravier en oubliant de se plaindre de la moindre égratignure au genou «bonne fête maman ! ! !» Colliers de nouilles, boîtes kleenex relookées, livres à gommettes, cadres photo ornés de farfalles peintes et le mien, le mien à moi, celui que je n'aurais échangé pour rien au monde: un pot en verre recyclé pour l'occasion et rempli de lentilles colorées, le tout couronné d'un tissu orange.

«Et ce n'est pas fini !», elle m'offrit l'incontournable poème où l'on vous déclare que vous êtes la meilleure mère au monde, que vos yeux sont aussi bleus que la mer où il y a les dauphins et cette comptine qu'elle avait illustrée de cœurs multicolores sous un soleil radieux en écrivant en bas de la page « je t'aime, je t'aime de tout mon cœur».

Il a plu des mots ce matin

Ils sont tombés dans mon jardin.